

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## TRAHI PAR UN AMI

Rien ne fait plus mal que d'être trahi par un ami de confiance. Le Psaume 55 montre la réaction de David dans cette situation.

Selon l'en-tête, ce texte fut écrit comme un poème (*maskil*) pour le chef de chœur et destiné à être accompagné d'instruments à cordes. L'occasion de sa rédaction ne peut être déterminée avec exactitude. Il s'agit d'un psaume de lamentation.

Ce psaume exprime l'émotion d'un auteur surpris et déçu par un ami qui l'a "vendu". Sa douleur traverse trois étapes émotionnelles : il est découragé, il est indigné, puis finalement il confie son fardeau à Dieu.

Comment le serviteur de Dieu peut-il répondre à une telle déception, comment peut-il endurer un tel drame en gardant sa foi en Dieu ? La réponse, selon ce psaume, c'est la prière. Nous allons regarder ce qu'a fait ce psalmiste dans son épreuve terrifiante, puis appliquer sa technique à nos propres moments de crise.

### I. SE RAPPROCHER DE DIEU PAR LA PRIERE (vs. 2-9)

Dieu ! prête l'oreille à ma prière,  
Et ne te dérobe pas à ma supplication !  
Sois attentif à mon égard et réponds-moi !  
J'erre çà et là en soupirant et je m'agite,  
A cause de la voix de l'ennemi  
Et en face de l'oppression du méchant ;  
Car ils font s'abattre sur moi le malheur,  
Et avec colère ils m'accusent (vs. 2-4).

Cet appel passionné comporte un langage très intense : "prête l'oreille à ma prière", "ne te dérobe pas à ma supplication" "sois attentif", "réponds-moi". Il est extrêmement important pour le psalmiste que Dieu comprenne sa détresse. Il ne veut pas que Dieu le traite en

bienfaiteur qui tournerait le dos et refuserait d'aider un ami dans le besoin. Le cœur de David est lourd ; son appel sort des profondeurs de son désespoir.

Il est bien malheureux, ne pouvant trouver ni repos ni calme à cause de l'ébullition de son cœur. Autour de lui, les voix vitupérantes de ses ennemis l'accablent de peine et excitent son âme à céder à l'animosité. Ils le dévisagent avec colère et, dans leur sauvagerie constante, ils l'enferment et l'écrasent par des insultes, des menaces, des persécutions.

Mon cœur tremble au-dedans de moi,  
Et les terreurs de la mort tombent sur moi ;  
La crainte et l'épouvante m'assaillent,  
Et un frémissement m'enveloppe.  
Je dis : Qui me donnera des ailes comme à la colombe ?  
Je m'envolerais et je trouverais une demeure.  
Voici : je fuirais bien loin,  
J'irais séjourner au désert. *Pause.*  
Je m'échapperais en toute hâte,  
Plus (rapide) que le vent impétueux, que la tempête (vs. 5-9).

Dans son état teinté d'angoisse, David était paralysé émotionnellement et même physiquement. Il est possible qu'à ce moment une colombe passait, lui inspirant le désir de voler comme cet oiseau et de laisser derrière lui tout ce bruit vindicatif, toute cette anarchie chaotique. Comme la colombe fuit devant la tempête, cherchant refuge dans son nid parmi les rochers, David voulait s'évader de la douleur et du péril de son existence.

### II. DECREIRE SA PEINE A DIEU (vs. 10-16)

L'auteur quitte à présent les généralités pour être spécifique et détaillé dans ses requêtes.

Supprime, Seigneur, divise leurs langues !  
Car je vois dans la ville la violence et les querelles ;  
Elles en font jour et nuit le tour sur les murailles,  
L'injustice et l'iniquité sont au milieu d'elle ;  
Au milieu d'elle il n'y a que ruines ;  
La fraude et la ruse ne quittent pas ses places  
(vs. 10-12).

Avec un langage emprunté de la tour de Babel et de la confusion des langues, David demande à Dieu de confondre les mauvaises intentions de ses adversaires. Il est las de l'iniquité, car il a été continuellement témoin dans sa vie de violence, de querelles, d'animosité,

d'abus, de décadence et de mensonges. Dans les paroles et les actions de ceux qui l'entourent, il ne voit qu'injustices et fraudes. Son regard sur les murailles, les rues et les marchés, de jour comme de nuit, ne révèle que du mal.

Car ce n'est pas un ennemi qui me déshonore,  
Je le supporterai ;  
Ce n'est pas celui qui me hait qui s'élève contre moi,  
Je me cacherais de lui.  
C'est toi, un homme comme moi,  
Mon confident, toi que je connais bien !  
Ensemble nous vivions dans une douce intimité,  
Nous allions avec la foule à la maison de Dieu !  
Que la mort les surprenne,  
Qu'ils descendent vivants au séjour des morts !  
Car la méchanceté est sur leur passage, au milieu d'eux (vs. 13-16).

Se faisant plus direct, David révèle que l'ennemi est un ancien ami. Leur relation précédente rend la situation actuelle plus pénible encore. Son adversaire n'est pas un ennemi "normal" qu'il peut redouter ou de qui il peut se cacher. L'origine de toute sa douleur est un compagnon, un proche, un homme dont il a partagé la fraternité, qui a été dans son cercle de conseillers : en somme, un homme comme lui. Ses souvenirs de lui sont agréables car ils ont même partagé une affinité spirituelle, allant ensemble au temple parmi les foules de pèlerins.

Personne ne s'attendrait à ce genre de trahison parmi les amis aussi proches de David. Tout poignard peut faire mal et même tuer, mais être poignardé "dans le dos" par un ami de longue date, voilà ce qui fait souffrir le plus. Cette description préfigure la trahison de notre Seigneur par Judas (Mt 26 ; 27).

Le psalmiste voit les méchants et le mal qu'ils font comme un ensemble. Pour que cette méchanceté prenne fin, il fait en sorte que ses auteurs soient éliminés. David demande que Dieu les fassent descendre "vivants" dans le séjour des morts (*scheol*). Ce langage rappelle les événements de Nombres 16.31-40, quand la terre s'ouvrit pour engloutir Qoré, Datan et Abirâm. Dieu a déjà jugé des hommes rebelles dans le passé ; David lui demande de le faire encore une fois.

La prière sincère qui s'accorde avec les Ecritures est toujours dynamique ; mais quand elle est spécifique, elle le devient encore plus. Dans les moments d'épreuve, le disciple fidèle

peut "discuter" de ses problèmes avec Dieu.

### III. DONNER SON FARDEAU A DIEU (vs. 17-24)

Le psalmiste soulage son cœur en se retirant dans l'intimité de la prière ; là il trouve son réconfort devant le trône de Dieu, il laisse son fardeau sur le seuil du ciel.

Et moi, je crie à Dieu,  
Et l'Éternel me sauvera.  
Le soir, le matin et à midi, je soupire et je gémis,  
Et il a entendu ma voix.  
Par la paix il a libéré ma vie  
De la guerre qu'ils me faisaient,  
Lorsqu'en nombre ils se tenaient contre moi.  
Dieu entendra et les humiliera,  
Lui qui depuis toujours siège (sur son trône) ;

*Pause.*

Car il n'y a point en eux de changement,  
Ils ne craignent pas Dieu.  
Il porte les mains sur ceux qui étaient en paix avec lui,  
Il profane son alliance ;  
Sa bouche est plus douce que la crème,  
Mais la guerre est (dans) son cœur ;  
Ses paroles sont plus onctueuses que l'huile,  
Mais ce sont des (épées) dégainées (vs. 17-22).

David apporte son cœur brisé et abattu devant l'Éternel (*Yahvé*) son Dieu (*Elohim*), avec l'assurance de recevoir de l'aide. La prière est pour lui son seul espoir ; il priera donc matin, midi et soir. Ceci ne suggère pas forcément des heures fixes (Dn 6.10 ; Ac 10.9, 30) mais l'idée d'une prière qui continuera toute la journée, selon la tradition juive que le jour commence au soir. En d'autres termes, David entamera une prière sans fin dans laquelle il exprimera les soupirs secrets de son âme.

Dans sa prière, il donne son fardeau à Dieu et attend une réponse selon la volonté divine, une réponse qu'il acceptera par la foi. Soit la prière a déjà été exaucée, soit le psalmiste prie avec une telle foi qu'il est sûr d'être entendu. Cette dernière hypothèse est la plus plausible.

L'exaucement de la prière comportera une affliction envoyée sur l'ennemi. Celui qui siège depuis toujours, le Dieu éternel, se chargera des adversaires de David. La pause (*selah*) du verset 20 signale sans doute un moment d'adoration du Grand Roi éternel, Défenseur de son peuple.

Les persécuteurs du psalmiste non seulement n'ont connu aucun malheur par le passé, mais ils sont sûrs de leur succès et ne craignent pas Dieu. Le "changement" dont David parle est une modi-

fiction imminente de leur situation, car Dieu s'apprête à porter la main sur eux.

L'action de Dieu en réponse à cette prière comprendra un jugement, sa colère qui descendra sur l'ami hypocrite qui a trahi David. Les paroles de ce traître, quoique douces et d'apparence sensées, ont eu pour but de tromper et de détruire. Cet homme qui paraît si agréable et affable possède un cœur vil et perfide doté d'une épée dégainée prête à l'action.

Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra,  
Il ne laissera jamais chanceler le juste.  
Et toi, Dieu, tu les feras descendre au fond du gouffre ;  
Les hommes de sang et de ruse  
N'atteindront pas la moitié de leurs jours ;  
Mais moi je me confie en toi (vs. 23-24).

Le psalmiste termine par s'exhorter lui-même, s'assurant que Dieu soutient toujours le juste et juge toujours le méchant. Ce dernier ne vivra pas longtemps, car Dieu fera tomber l'injuste et l'écrasera, sinon pendant cette vie, alors dans l'éternité. Ces hommes de sang qui persécutent David ne finiront pas leurs jours sur la terre. Cette déclaration ne s'applique pas, bien entendu, à tous les méchants ; elle décrit de manière imagée le châtement de ceux qui entourent David, tout en faisant référence à la nature provisoire de la vie inique. Tout le monde comprend que la vie d'une personne mauvaise et violente est raccourcie par la nature même de son existence. La vie des méchants, à cause de leurs continuels conflits, sera fauchée, soit par d'autres hommes méchants lors de batailles personnelles, soit par les forces de l'ordre lors d'actions criminelles. Beaucoup de ceux qui meurent pourraient vivre deux fois plus longtemps s'ils voulaient vivre dans l'intégrité. Outre le salaire de la violence terrestre en lui-même, le méchant sera amené éventuellement à comparaître devant la colère de Dieu.

Le psalmiste se décide à ne pas se confier en la violence et la fraude. Il est brisé par ce qui lui est arrivé. Les derniers mots du psaume décrivent l'autre côté du bouclier. D'un côté se trouve David avec Dieu ; de l'autre côté se tient l'ennemi, qui aura affaire à l'Éternel. Celui qui se confie en l'Éternel est en sécurité, mais celui qui défie

l'Éternel ne le sera jamais. Dans son vain combat contre Dieu, il avance vers la souffrance non seulement de l'expérience universelle de la mort, mais aussi de l'inexorable jugement de Dieu.

## CONCLUSION

Ce psaume nous montre que parfois la vie peut s'avérer difficile, au-delà de notre pouvoir de contrôle. Le psalmiste, le cœur brisé par ce qu'il a vécu, connaît une douleur rendue plus difficile par le fait qu'elle est créée par un ancien ami. Normalement, nous devons pouvoir compter sur nos amis pour nous sortir du pétrin, pour nous encourager, plutôt que pour nous descendre.

Lorsque nous nous noyons dans les eaux de la détresse, la bouée de sauvetage se trouve en la prière. Depuis sa tragédie jusqu'à son triomphe, le psalmiste montre le modèle de la prière dans le crible de la souffrance. Invoquez Dieu, demandez-lui de vous aider, décrivez vos problèmes dans le détail, puis laissez-lui votre fardeau. Ce genre de prière nous rapproche de lui et le rapproche de nous.

Les trois idées-clé de ce psaume sont : "prière", "justice" et "Dieu". L'homme juste ne sera jamais ébranlé, quelles que soient les circonstances, car Dieu le soutiendra. Les liens entre cet homme juste et son Dieu sont, précisément, la droiture et la prière.

---

## LES PROMESSES DE LA PROVIDENCE

Les promesses des bénédictions de Dieu sont abondantes et fréquentes dans la Bible. Elles concernent les hommes et les bêtes, le saint et le pécheur. Dans certains domaines, Dieu est parfaitement impartial dans sa bienveillance (Gn 8.22 ; Mt 5.45), mais dans d'autres, il a prodigué en faveur des justes, et dans des termes indiscutables, des bienfaits particuliers (Lv 26.3-9 ; Pr 3.5-6 ; 1 P 3.12).

Adapté de *Great Doctrines of the Bible*,  
M.H. Tucker